

CONJONCTURE PAYS DE LA LOIRE

AVRIL 2021 N° 15

Tous secteurs -

Erratum du 29/04/2021 portant sur le prix du lait page 2

Météo : temps plus sec

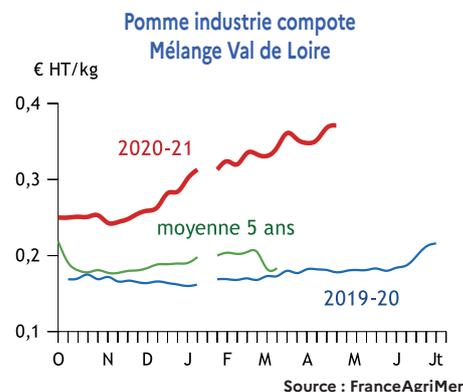
En mars, la température moyenne (8,5 °C) est au niveau de la normale saisonnière (+ 0,1 °C). L'amplitude de température est cependant supérieure de 2,3 °C. Les précipitations sont nettement inférieures à la normale (- 67,5 %). Tous les territoires de la région sont concernés. L'humidité des sols au 1er avril baisse légèrement par rapport à la normale.

Source : météociel

Fruits : marchés dynamiques

En poire, le commerce est fluide. L'offre se réduit et la concurrence étrangère se développe à des prix attractifs.

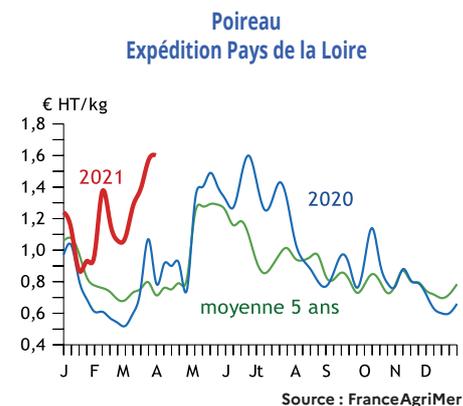
La baisse de l'offre de pommes dans les autres régions profite au centre-ouest. Avec moins d'agrumes et peu de fraises sur les étals, le commerce se redynamise sauf vers les collectivités, du fait des restrictions sanitaires. Faute d'offre, les prix sont très élevés à destination de l'industrie et des pommes de catégorie II sont utilisées. Début avril, le gel fait des dégâts dans les vergers.



Légumes : lente transition vers les produits de printemps

En mars, le rayon primeur se renouvelle progressivement et la gamme s'élargit avec l'arrivée des produits de printemps. Hormis un court épisode chaud et ensoleillé en dernière semaine, la fraîcheur prédomine durant le mois. Le changement de saison s'accompagne d'une lente transition de la consommation vers les produits du moment. Le niveau de la demande en légumes d'hiver demeure élevé alors que leur disponibilité se réduit, à l'exemple du poireau dont les échanges s'effectuent à prix élevés. En radis, les opérations promotionnelles de printemps génèrent des ventes importantes et les prix

sont rémunérateurs. Le marché de la mâche, fébrile en première quinzaine, retrouve un équilibre avec les nombreux réassorts en prévision de Pâques. Le marché du concombre trouve rapidement son équilibre. Celui de la tomate, plus fluctuant, se redresse en fin de mois grâce au temps estival. La campagne en asperge débute tout juste et l'offre est insuffisante pour couvrir la traditionnelle demande pascale. Les campagnes de navets primeurs et de salades régionales démarrent timidement sur un marché encore occupé par les produits d'hiver issus d'autres régions.



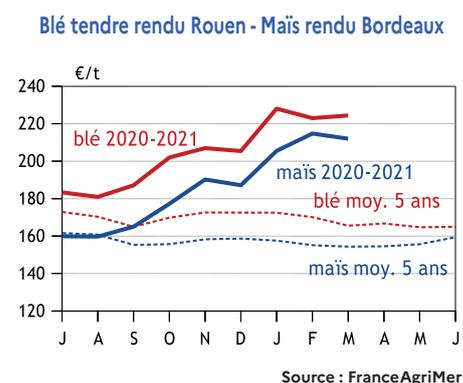
Grandes cultures : légère progression du cours du blé, petite baisse de celui du maïs

En sortie d'hiver, les cultures régionales sont dans l'ensemble bien implantées et leur état sanitaire est satisfaisant : le climat globalement sec et frais de mars ne favorise pas le développement des maladies.

La demande mondiale en blé demeure soutenue. Toutefois, à quelques mois du début des moissons dans l'hémisphère nord, les acteurs du marché s'intéressent de plus en plus aux perspectives de production de la récolte 2021 : celles-ci sont pour l'instant très favorables. En un mois, le cours moyen du blé tendre rendu Rouen progresse de 1 € ; à 224 €

la tonne, il est supérieur de 39 € (+ 21 %) à celui de mars 2020.

En maïs, la première récolte sud-américaine arrive sur le marché ; le Brésil et l'Argentine sont respectivement les deuxième et troisième exportateurs de maïs, après les USA. Par ailleurs, la récolte mondiale 2021 de maïs s'annonce en forte hausse par rapport à celle de 2020. En un mois, le cours moyen du maïs rendu Bordeaux perd 3 €. À 212 € la tonne, il est cependant supérieur de 54 € (+ 34 %) à celui de mars 2020.



Viticulture : sorties de chais dynamiques ternies par le gel du vignoble

A fin février, les sorties de chais continuent de progresser grâce à des ventes au négoce dynamiques. La tendance est très positive pour les rosés, avec des sorties de chais supérieures à celles de la précédente campagne pour le Cabernet d'Anjou (+ 20 %) et le Rosé d'Anjou (+ 26 %). Le Saumur Champigny affiche également une bonne progression (+ 6 %). Les sorties sont équivalentes à celles de l'année dernière pour le Crémant de Loire et en recul pour les Muscadet (- 1,7 %), malgré des résultats positifs pour le Muscadet AC (+ 3,6 %).

En mars, les achats du négoce restent dynamiques avec un prix en hausse pour les rosés et les Muscadet et en recul pour le Crémant de Loire et le Saumur Champigny.

Début avril, le vignoble est fortement touché par plusieurs épisodes de gel. S'il est certain que le potentiel de production s'en trouvera réduit, il est encore trop tôt pour estimer les pertes.

IPAMPA : hausse nette des coûts

En février, l'indice du prix d'achat des intrants progresse de 1,5 % sur le mois et de 2,5 % sur un an. Le prix de l'énergie flambe ce mois-ci (+ 5,6 %), cependant il est encore en dessous du niveau de février 2020 (- 1,6 %). Le prix des engrais accuse une forte hausse pour le deuxième mois consécutif (+ 5 % sur le mois), soit + 4,3 % sur un an. Le prix des aliments pour animaux augmente depuis 5 mois, sur le mois (+ 2,2 %) et sur l'année (+ 8,5 %).

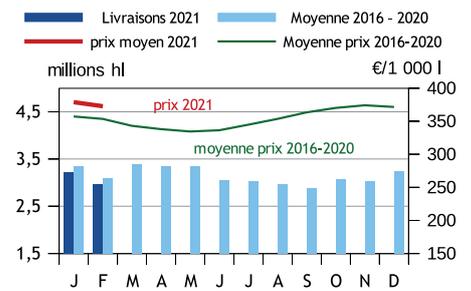
Lait de vache : recul de la production et des prix

La production laitière ligérienne baisse à nouveau en février par rapport à celle observée un an auparavant (- 4,8 %). La réduction du cheptel régional, le recul des prix et l'incertitude liée au contexte sanitaire et économique sont autant de facteurs qui pèsent sur le niveau de collecte. Depuis janvier, la production cumulée est inférieure de 5,9 % à celle constatée en 2020 à période identique. La valorisation du litre de lait est aussi à la peine avec un prix moyen payé au producteur (373 €/1 000 l) qui perd 1,3 % entre mars 2020 et 2021.

Concernant la production de lait bio, le contexte

est plus encourageant. Toutefois, l'afflux de volumes fait craindre de plus en plus un engorgement du marché. Aussi, les transformateurs incitent à la modération de la collecte. Le prix moyen payé au producteur (483 €/1 000 l) recule à nouveau de 1,3 % par rapport à celui de février 2020. En cumulé depuis janvier, il baisse de 1,1 % sur un an. Impactée par la baisse de la collecte, l'ensemble de la fabrication de produits laitiers est en recul par rapport à celle de février 2020. Seule la fabrication de produits laitiers bio est en légère progression.

Livraisons régionales lait de vache



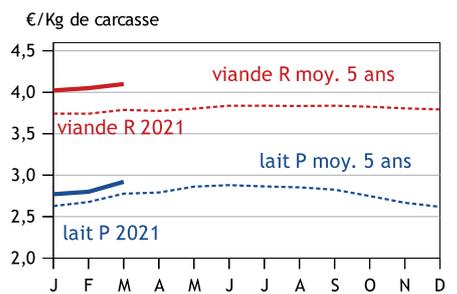
Source : FranceAgriMer

Viande bovine : situations conjoncturelles hétérogènes

Les abattages régionaux de jeunes bovins mâles (JB) sont assez soutenus en février. La demande du marché allemand est ferme ; elle contribue au net redressement des cotations observé fin mars. Ainsi, les prix entrée-abattoir se situent légèrement au-dessus des moyennes quinquennales pour les catégories viande U et R. Les abattages régionaux de vaches (laitières et allaitantes) sont en retrait. L'offre limitée et la demande des ménages dynamique en viande d'origine France (VBF) contribuent à soutenir les cotations des femelles, toutes bien orientées, plus particulièrement les catégories

viande (U et R) et lait (P). Sensiblement en-deçà des moyennes quinquennales, les cotations des veaux de boucherie fléchissent en mars, en partie pour des raisons saisonnières. L'équilibre offre/demande semble fragile. Les cotations des broutards gagnent quelques centimes en mars ; elles demeurent néanmoins inférieures aux moyennes quinquennales de 10-15 centimes/kg vif. En effet, les exportations vers les pays tiers et l'Espagne sont limitées sachant que notre principal débouché, le marché italien, privilégie en ce début d'année les broutardes aux broutards.

Cotations vaches Grand-Ouest



Source : FranceAgriMer

Viande porcine : redressement des cours du porc

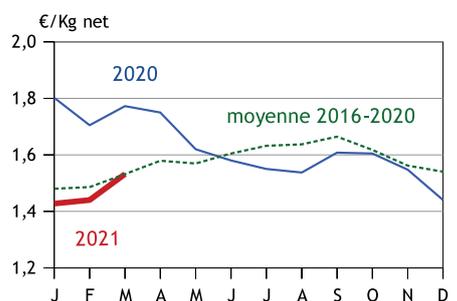
En mars, le cours du porc charcutier classe S commission Nantes atteint une valeur moyenne de 1,53 €/kg. Les cours ont augmenté de 11 centimes au cours du mois, de 1,47 €/kg jusqu'à 1,58 €/kg. La France suit la dynamique des autres marchés européens. Au cours des deux premiers mois de l'année, les abattages régionaux de porcs charcutiers sont quasiment similaires (- 0,8 %) en poids à ceux de la période comparable de 2020.

En janvier 2021, l'exportation est soutenue vers les pays tiers (+ 56 %), notamment la Chine (+ 102 %) par rapport à janvier 2020. Le solde du commerce

extérieur s'élève à 9 400 téc contre 7 000 téc. Les achats des ménages sont dynamiques en janvier 2021 : + 6,6 % pour le porc frais et + 17,2 % pour les lardons, poitrines et bacons par rapport à janvier 2020.

Les producteurs de porcs restent confrontés aux prix élevés des matières premières : le prix de l'aliment pour porcins s'envole depuis le début de l'année 2021 (+ 2,2 % pour le mois de février). L'indicateur de marge brute naisseur-engraisseur diminue depuis le mois de septembre 2020 avec -1,5 % pour le seul mois de février.

Cotation du porc - classe S - Nantes



Source : FranceAgriMer

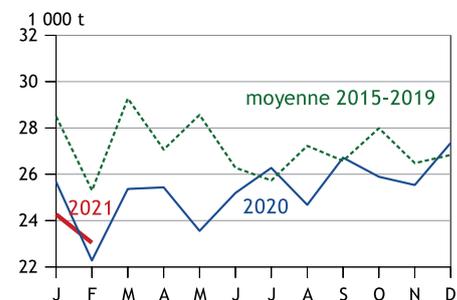
Volailles et œufs : poursuite de la hausse du coût de l'aliment

En février, les abattages régionaux de volailles progressent légèrement par rapport au niveau particulièrement bas de 2020. La hausse des abattages de dindes et de poulets (standard comme label) compense le recul marqué dans les autres spécialités (canards gras et à rôtir, pintades, cailles, pigeons). Très présentes dans la région, ces filières restent impactées par l'absence de débouchés en restauration hors domicile et export. En janvier, les mises en place nationales de poussins de chair sont en repli pour les poulets, dindes et canards.

Le coût de l'aliment pour volailles, déjà soutenu,

continue de croître pour toutes les espèces. En mars, les indices ITAVI sont supérieurs de plus d'un quart à ceux de mars 2020 et de près d'un tiers aux moyennes quinquennales. Les indices de prix à la production de février progressent légèrement, sauf en poulet label. Sur deux mois 2021, les achats des ménages en volailles progressent de 4 % ; ceux en canard et pintade sont en repli. En mars, le marché de l'œuf est calme, avec une offre modérée qui couvre les besoins, notamment européens, et des prix stables mais encore en repli par rapport à l'an dernier.

Abattages contrôlés régionaux de Gallus



Source : FranceAgriMer